

L'Ecole des Actes au Palais de Tokyo

-- Alain Badiou --

La venue de l'Ecole des Actes au palais de Tokyo, le vendredi 9 novembre, m'a paru prendre le tour d'un événement pour les raisons suivantes :

1. C'était une rencontre entre des représentants anonymes du public de l'établissement et une forte délégation de l'Ecole des Actes. Or, cette délégation représentait en un sens ce qu'on peut appeler le prolétariat nomade du monde entier : des gens, hommes, femmes, enfants, venus d'Afrique de l'Ouest, (Mali, Sénégal, Côte d'Ivoire, Guinée...), d'Afrique du Nord (Algérie, Maroc...), d'Afrique de l'Est (Egypte, Erythrée...) ou aussi bien d'Asie (Bengladesh...) ou encore d'autres provenances. Des gens dont l'existence est une aventure risquée, une poursuite endurente de la possibilité de vivre. Des gens en général ignorés, et bien souvent calomniés, alors qu'ils sont – la rencontre le prouvait – le mouvement même, et l'intelligence vitale, de tous les pays qu'ils traversent ou dans lesquels ils parviennent à travailler, à se loger, à vivre, enfin ! Que dans un lieu parisien glorieux, on puisse voir un pareil rassemblement, en entendre les subtiles pensées, leur poser des questions, voilà qui fait exception à la triste, à l'inquiétante situation, objective et subjective, de notre vieux pays impérial déclinant, fatigué, et tenté par le pire, à savoir le vieux, le misérable repli nationaliste, raciste et « occidental ».
2. On vante chez nous à tout bout de champ la « démocratie », ramenée en général aux pauvres rituels électoraux et à la « liberté » d'une opinion dont tous les organes qui prétendent la transmettre appartiennent à une maigre caste de propriétaires de capitaux. Les discussions dans l'Ecole des Actes peuvent nous apprendre ce que c'est qu'une vraie démocratie en acte : un patient prologue collectif, travaillant à partir de propositions sur un sujet déterminé, traverse les objections, les nuances, les approbations, de façon à ce qu'en résulte une décision souvent imprévisible au départ. Ce fut merveille de voir comment cheminaient, à propos du terrible problème du logement pour tous ceux qui arrivent, les idées, les controverses, les apartés, les biais, pour en venir à des propositions d'avant-garde sur ce que doit être un squat discipliné, ou un habitat à la fois simple, voire « pauvre », mais réel et commode. Merveille aussi de voir que prenaient la parole sur le même pied des ouvriers du monde et des architectes venus à la rescousse.

3. Mais le sentiment dominant qui me gagnait était que le détachement installé sur les gradins d'une salle du palais de Tokyo n'était rien moins que le représentant qualifié de l'humanité. Le mot fut maintes fois prononcé, directement ou sous la forme du « tous ensemble » de l'Ecole des Actes, la joie racontée du dialogue difficile entre les langues et les provenances, dialogue au service de l'humanité toute entière, sous une loi égalitaire constamment revendiquée. Même les traductions improvisées, de l'anglais au bambara, du français à l'arabe, du bambara au français, et d'autres encore, ne ralentissaient la cadence du dialogue que pour mieux l'enfoncer dans son statut : représenter, ici et maintenant, l'humanité comme telle. Oui, là, dans ce recoin fameux de Paris, l'humanité avait amené une délégation d'elle-même, qui se nommait légitimement « Ecole des Actes », à savoir : l'apprentissage collectif des discussions, des décisions et des actes qui permettent de dire à la fin qu'ici et maintenant, l'humanité prouve qu'elle peut exister au-delà de toutes ses divisions, morcellements, couleurs, nations, religion. Et qu'elle le peut sans rien abolir de tout cela, mais en illuminant qu'au-delà de ces singularités, de ces provenances, il y a ce qui, pour la vie de tous discutée ensemble, représente un bien commun qui doit devenir à la fois réel, actif, partagé et inaliénable.